

Sophie Matias :

Bonjour à tous et merci pour cette invitation, nous sommes heureux d'être avec vous et de partager nos apports et notre réflexion sur ces terrasses. Membres de la municipalité de Faro, je suis conseillère en urbanisme et Bruno est chef du département culturel. Pour nous, ces deux thèmes doivent toujours être connectés et leur association se retrouve dans cette volonté d'appropriation des terrasses. Faro, petite ville au sud du Portugal et chef-lieu de l'Algarve, a la particularité d'être une ville touristique.

S'y trouvent un aéroport, une université, de nombreux services et commerces, et un aspect cosmopolite

particulièrement marqué. Bien que ce ne soit pas une ville méditerranéenne, elle en a l'aspect et le mode de vie, comme nous pouvons les retrouver en Espagne,

en France et dans d'autres pays. À proximité d'îles et d'une lagune, possédant un parc naturel, elle abrite près de 67 000 habitants. Bien qu'elle offre une vue sur la mer, c'est une ville qui lui tourne toutefois le dos.



Jusque dans les années 1990, la vue sur la mer, les toits, etc. ne représentait pas de véritable enjeu. Actuellement, un intérêt nouveau pour ce paysage a pris forme, qui se manifeste notamment dans le renouement avec la lagune, les îles, la mer. Ce renouveau passe d'abord par les toits, avec une nouvelle perspective du quotidien, une nouvelle perspective sur la mer. Se manifeste une volonté de se reconnecter avec le paysage, d'avoir une vie plus douce et de générer une relation respectueuse avec les touristes. Comme diverses villes méditerranéennes, Faro a toujours eu des toits-terrasses : l'architecture de l'Algarve, particulière au sud, valorisait les toits dans ces villes de pêcheurs, et avaient en conséquence une relation pragmatique à la mer. Les terrasses servaient à faire sécher le linge mais aussi les figues, les amandes, les poissons, etc. La vue sur la mer était aussi un enjeu capital, non pas dans une approche contemplative mais pour des raisons sécuritaires : les grands canaux étaient la porte d'entrée des pirates, entraînant la nécessité de construire des bâtiments en hauteur afin de surveiller les côtes. Les murailles, qui permettaient d'alerter rapidement le reste de la ville, sont mises à l'honneur lors de nos festivals où nous les faisons visiter, afin de faire perdurer l'histoire locale, inconnue de beaucoup. Les toits apparaissent dès lors comme le point de jonction entre l'identité et la culture.

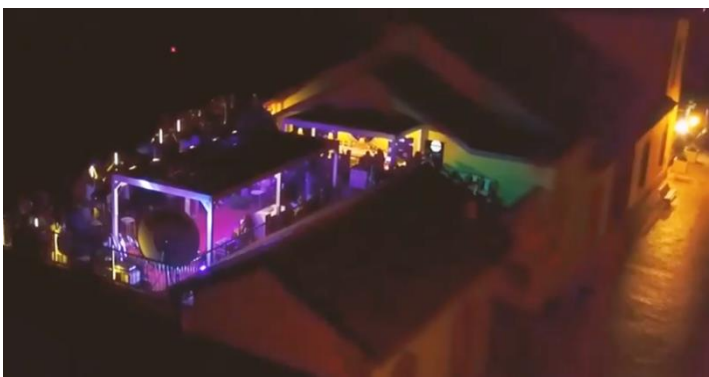
Voici un exemple de la muraille donnant vue sur la lagune et les îles qui, dans les années 1980-1990, a été construite dos à la mer, et n'était liée ni aux bâtiments, ni aux nouvelles infrastructures, ni à la ville, ni à la mer. Les demandes pour travailler à nouveau sur cette nouvelle perspective ont été nombreuses, nous amenant à nous pencher sur le sujet.

Nous travaillons beaucoup sur cette thématique des toits dans une perspective identitaire, très sollicitée dans le tourisme, secteur important pour l'Algarve qui héberge 400 000 résidents contre quatre millions de touristes par an entre mai et octobre. Cette ouverture et cette mixité ont progressivement amené à une perte de l'identité, une confusion entre un Algarvien, un Farenses, etc. Réaffirmer l'identité locale par son histoire, c'est aussi réaffirmer l'identité de ses habitants grâce à une reconnexion aux toits, au paysage, à la mer.

L'identité est un élément important pour nous : nous avons candidaté pour que Faro puisse être élue Capitale européenne de la culture. Même si nous n'avons pas gagné, cela a été un très beau parcours, où nous avons travaillé sur l'aspect identitaire à travers la culture, l'architecture et les toits.

Les Algarviens et Farenses souhaitent désormais travailler sur un autre élément d'une importance considérable : la lagune, qui abrite notre forêt. Sous l'eau, l'université de l'Algarve s'est longuement penchée sur la lagune qui a la même fonction qu'une forêt. Il est nécessaire de la regarder, de la protéger. Sa sauvegarde contribue au respect du Pacte de Paris, Green Deal et de tous ses grands thèmes dont il est question en Europe.

Après avoir regardé ce que l'Europe avait entrepris pour ses toitures, nous avons invité les villes qui travaillaient sur ce thème à Faro, et avons discuté sur les toits. À la suite de cette première réunion, nous nous sommes engagés à candidater à un programme européen : le programme « *Europe Créative* ». Là, nous avons gagné et cela nous a permis de recevoir quatre millions d'euros pour neuf villes. Faro est donc le leader du groupe qui comprend : Anvers (Belgique), Belfast (Irlande), Rotterdam et Amsterdam (Pays-Bas), Chemnitz (Allemagne), Göteborg (Suisse), puis Barcelone (Espagne) et Nicosie (Chypre) pour la Méditerranée. Huit pays pour neuf villes partenaires qui ont commencé, chacune à leur manière, à travailler leurs terrasses, une entreprise qui fut instructive et enrichissante.



L'Açoteia - Faro Rooftop Festival !

En 2019, un grand festival s'étendant sur trente toits a été organisé à Faro. Ce fut un véritable succès, c'était la première fois que les Farenses découvraient la ville d'en haut, sous un nouveau jour. *Açoteia* est un terme algarvien qui signifie « terrasse ». Mis en suspens pendant la pandémie, nous espérons le refaire l'année prochaine au vu de l'engouement qu'il a suscité. Pièces de théâtre entourées de linge qui sèche, musique, soirées, la fête a été mise à l'honneur en partenariat avec Rotterdam.



La fête, mais pas seulement. En partenariat avec l'association *Associação Algarvia de Pais e Amigos de Crianças Diminuídas Mentais (AAPACDM)* travaillant avec des handicapés, un potager a été installé sur la terrasse du marché municipal. Cette association qui s'occupe de l'entretien du potager, fait de la formation sur la restauration, et apprend à servir au restaurant, à cuisiner, etc. C'est un projet solidaire, qui a pour objectif l'inclusion sociale et l'éducation environnementale. Entièrement ouverts au public, les potagers sont également visités par des écoles et autres institutions. C'est aujourd'hui l'un des plus grands jardins potagers urbains du Portugal et d'Europe.

Pour répondre à Charles, le problème de l'accès à l'eau a effectivement été posé. Il est vrai qu'il ne pleut pas suffisamment dans les villes méditerranéennes. Comment faire ? Lors du *Knowledge Day* annuel de Rotterdam, une présentation axée sur la problématique de l'eau sur les toits s'est tenue. J'ai pu leur demander conseil, et il s'est avéré que des projets similaires avaient déjà été menés au Maroc et au sud de l'Afrique. Car s'il n'y a pas de pluie, il y a bel et bien de l'humidité (particulièrement au Portugal) pendant la nuit qui n'attend qu'à être exploitée. Ce projet a été l'occasion de nous pencher simultanément sur le problème de l'eau lors des sécheresses estivales.

Où voulons-nous aller ?

Parallèlement au programme européen réunissant les neuf villes, un groupe de réflexion a été formé, constitué d'architectes, d'associations et toutes personnes souhaitant travailler à



l'étude des toits. A l'aide de rencontres régulières, ce groupe réfléchit aux meilleurs moyens de valoriser les toits mais aussi à l'établissement d'une

réglementation à suivre, même à l'échelle municipale. La sécurité demeure un point crucial, notamment au vu des risques d'incendie et dans le souci de préserver les bâtiments anciens. Il est vrai qu'au début du festival, l'inquiétude subsistait : le toit sur la photographie est celui d'un immeuble très ancien qui n'a pas été rénové et nous ne savions pas si le poids des personnes serait un problème. Nous avons tenu à l'investir pour sa sublime vue sur la mer. Il a donc été décidé d'établir une liste de chaque toit et de les étudier un par un, afin de relever les aménagements nécessaires à la sécurité des participants, de fixer un nombre maximum de personnes par toit. Chaque terrasse a été visitée par la police, les pompiers, des techniciens, des ingénieurs civils.

J'aimerais, pour finir, parler de l'événement du New Bauhaus. Arrivé en France et en Amérique au début du XXI^e siècle, il a investi Faro dès les années 1950. A cette époque, les architectes ont beaucoup travaillé les toits en tant que tels, comme un projet unique. Le Corbusier cité plus tôt y avait effectivement beaucoup réfléchi, bien que c'était principalement du béton, mais cela s'est perdu dans les années qui ont suivi et les architectes ont délaissé cette question. Aujourd'hui, cette problématique est d'autant plus importante que les villes saturées manquent cruellement de place, comme l'a rappelé Charles.

La semaine dernière, nous avons travaillé à Bruxelles à l'élaboration du festival New Bauhaus. Un événement important qui remet en valeur la beauté des villes mais travaille aussi la question de la participation publique. Les toits ont un fort potentiel et constituent une large ressource à exploiter. Il y a tellement à dire sur ce sujet passionnant, je regrette ne pas avoir plus de temps !

Pierre Massis : Merci Sophie, notamment pour vous être exprimé dans un Français parfait ! Nous nous rendons compte que deux sujets transversaux impactent la réflexion : un premier, qui aborde les constructions récentes, avec des architectes qui reprennent conscience que les toits sont un espace qui mérite d'être valorisé. Le deuxième aborde les constructions anciennes. Un auditeur souligne par ailleurs que cette entreprise est forcément plus facile dans le cadre du renouvellement urbain que dans le cadre patrimonial, lequel complexifie les projets. L'une des pistes que vous soumettez est donc la réglementation : elle permet de faire en sorte de valoriser ce patrimoine ancien, ainsi que la question identitaire, d'ouvrir de nouveaux espaces parmi lesquels ces toitures-terrasses. Cette réglementation permet également d'assurer la sécurité, qu'il s'agisse des incendies, du poids et du nombre de personnes s'installant sur les toits, mais aussi de l'incivilité. Certaines villes sont plus soumises que d'autres à ces insécurités. Charles, l'aspect sécuritaire est-il est sujet régulièrement soulevé ?

Charles André : Absolument, c'est l'une des contraintes majeures sur les toitures. J'étais à Rotterdam pour le *Rooftop Day*, un événement organisé annuellement depuis sept ans, qui a permis de déverrouiller dans l'esprit des Hollandais et des Rotterdamois l'idée que les toits sont une partie de l'avenir de la ville. La municipalité a même créé un master plan des toitures en y affectant six fonctions différentes. La ville ayant été détruite lors de la Seconde Guerre mondiale et reconstruite ensuite, cela génère de nombreuses opportunités. Il existe une vraie potentialité, non patrimoniale, de faire évoluer. Je souhaitais donc savoir si à Faro,

cette réflexion était en train de prendre, si un plan général de développement du niveau haut était à l'étude ?

Sophie Matias : Le groupe de réflexion évoqué plus tôt a commencé à réfléchir sur ce sujet, lors de conversations informelles. Une liste des toits en cours de constitution répertorie les toits publics et privés dont nous disposons afin de repérer ce qui doit être travaillé et aménagé. Certains toits publics peuvent, à l'instar de Rotterdam ou des projets évoqués plus tôt, lier le sol à la terrasse par un imposant escalier. Il s'agit donc de repérer les toits pour les lier à la rue ou entre eux. Nous prenons également en compte les toits des immeubles d'habitation, bien que cela soit un peu plus délicat. Il nous faut passer par les syndicats, les associations, cela nécessite un travail sur le droit privé. Il requiert également de sonder les avis au sujet de la réglementation municipale. Une réglementation sur l'urbanisme est mise en place à l'échelle nationale mais chaque mairie a la sienne propre. Les débats pour faire évoluer la nôtre sont ouverts. Il existe donc bien une liste, associée à une réglementation, et le festival où l'on continue de mettre en perspective ces aspects.

Pierre Massis : C'est vraiment très important. J'observe également dans vos propos que dans le cadre du concours européen, seuls trois partenaires sur neuf sont méditerranéens. Comme le soulignait Charles, bien que cela soit une culture extrêmement bien établie en Méditerranée, ces pratiques ont récemment été réappropriées par les pays du Nord, y compris par la Suède avec Göteborg. En revanche, pour les pays du sud, s'il y a Faro, Chypre et Barcelone, notons qu'il n'y a ni la France ni l'Italie. Bruno, *would you like to add something¹* ?

Bruno Inacio : *I will just share with you one of our European project. The European Rooftopedia (rooftopedia.ecrn.city) is the beginning of the mapping of rooftops of the different cities that are part of this project. On this website, you can find different rooftops in the nine cities partners. But this is only the start of the Rooftopedia, we want to transform this into an open platform where everyone in the world can put rooftop on it for different uses and functions as energy, culture, water supply, etc. This platform is one of the outputs coming out of this project.*

Sophie Matias : Quatre années sont consacrées à ce projet européen. Le prochain rendez-vous se tiendra à Belfast où il sera question du « *Day After* ». Lorsque les quatre années seront écoulées, comment poursuivre ces projets, continuer à l'étendre auprès d'autres villes afin qu'elles se joignent à nous, pour partager ce savoir et construire quelque chose de plus grand ?

Pierre Massis : Ce que vous proposez est très intéressant, l'AViTeM travaille énormément sur la problématique du tourisme durable, qui renouvelle les codes du tourisme. Nous reviendrons vers vous pour continuer ce projet avec Euroméditerranée. Merci pour votre

¹ Bruno, souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Bruno Inacio : Je vais juste partager avec vous un de nos projets européens. L'European Rooftopedia (*rooftopedia.ecrn.city*) est le début de la cartographie des toits des différentes villes qui font partie de ce projet. Sur ce site, vous pouvez trouver différents toits dans les neuf villes partenaires. Mais ce n'est que le début de la Rooftopedia, nous voulons la transformer en une plateforme ouverte où chacun dans le monde peut placer des toits pour différents usages et fonctions comme l'énergie, la culture, l'approvisionnement en eau, etc. Cette plateforme est l'un des résultats de ce projet.

présentation passionnante. Je passe maintenant la parole à Olivier Verdeil, de l'Institut National de l'Énergie Solaire.